

La Grande Mettrie en Roz-Landrieux (Ille-et-Vilaine)

Le site

Roz-Landrieux ne se trouve qu'à quelques kilomètres à l'ouest de Dol-de-Bretagne et occupe un plateau de faible altitude, éperon allongé qui s'enfonce vers le nord-ouest dans le flanc de l'ancien marais, aujourd'hui asséché (fig. 1). S'il est probable que les origines de la paroisse doivent être

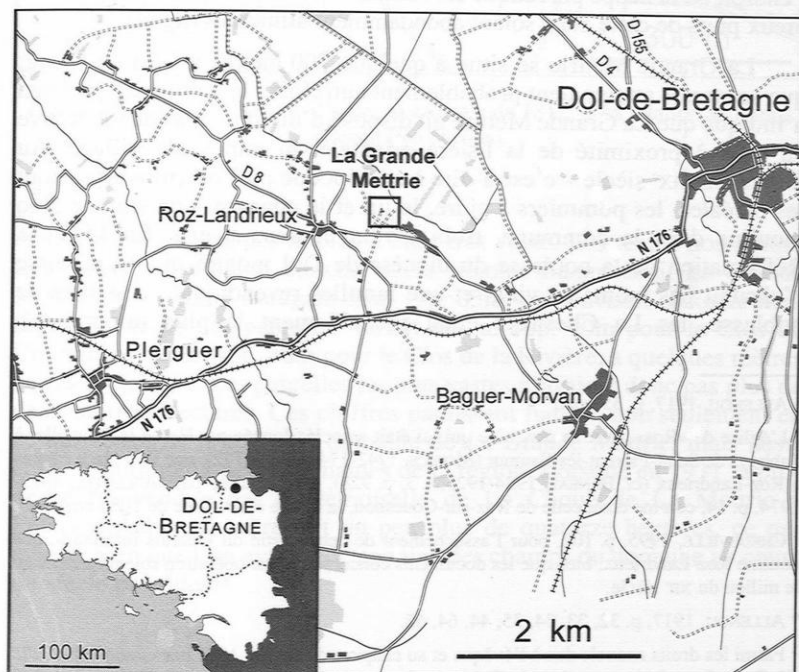


Figure 1 – La situation de La Grande Mettrie.
(Dessin Don Shewan).

attribuées au haut Moyen Âge (selon Allenou, le monastère de *Raus* que mentionne la *Vita Machuti* pourrait avoir été l'église originelle de Roz-Landrieux)¹, les données documentaires les plus fiables en placent la naissance à la fin du XII^e siècle au plus tard². Il est donc raisonnable de penser que la majorité de ceux qui résidaient alors dans le bourg médiéval et les hameaux associés vivaient de l'agriculture et qu'ils jouèrent un rôle essentiel dans l'assèchement du marais voisin, cette entreprise étant déjà bien engagée vers 1100³. Les documents du XII^e siècle font ainsi mention de moulins et de fossés de drainage et recensent un nombre important de toponymes que l'on peut encore identifier aujourd'hui, ces divers éléments témoignant de l'ampleur des travaux mis en œuvre⁴. Le plateau de faible altitude sur lequel se dresse le bourg fournissait aux agriculteurs des terres labourables de grande qualité, tandis que le marais, avec ses parcelles en lanière et ses nombreux canaux de drainage, était autrefois occupé par de grasses prairies, où était fauché le foin nécessaire à l'alimentation hivernale des bovins, des moutons⁵ et des chevaux. Beaucoup des fermes aujourd'hui en activité dans la commune – certaines étant groupées en petits hameaux – sont encore situées au point de jonction entre terres labourées et prairies, à l'endroit où la nappe phréatique est suffisamment élevée pour que les nombreux puits de cette zone soient abondamment alimentés (fig. 2).

La Grande Mettrie se situe à quelque 700 mètres à l'est du bourg, que ses terres atteignaient probablement autrefois : le moulin à vent (rien n'indique que La Grande Mettrie ait disposé d'un moulin à eau) se trouve en effet à proximité de la lisière orientale du minuscule village. Au milieu du XIX^e siècle – c'est-à-dire à une époque où l'on cultivait surtout les céréales, les pommiers à cidre, le lin et le chanvre – on signale cinq moulins dans la commune, trois à vent et deux à eau. En 1513, la Réformation de la noblesse du diocèse de Dol montre que la paroisse n'abritait pas moins de vingt-et-une familles revendiquant des titres de noblesse, les La Chesnaye étant probablement la plus importante⁶.

¹ ALLENOU, 1917, p. 35 note.

² L'église de «Ros», avec le cimetière qui lui était associé, donnée par Hervé le Bouteiller à l'abbaye de Saint-Florent-lès-Saumur (MORICE, 1742-1746, I, col. 772), que l'on place parfois à Roz-Landrieux (cf. BANÉAT, 1924-1925, t. 3, p. 928), est identifiée par GUILLOT, 1972-1974, p. 14, comme étant celle de Roz-sur-Couesnon, la charte étant datée de 1080 environ.

³ CHÉDEVILLE, 1995, p. 102, pour l'assèchement de cette partie du «marais intérieur», que domine Roz-Landrieux, bien que les documents concernant cette opération soient rares avant le milieu du XII^e siècle.

⁴ ALLENOU, 1917, p. 32, 33, 34, 35, 44, 64, 65.

⁵ Parmi les droits annuels dus à l'évêque et au chapitre de Dol en 1181 par «*unaqueque villa de Ros*» figuraient une mine de froment (*frumentum*), 12 deniers et un bœuf (*arietem*) – ALLENOU, p. 44, 45.

⁶ RENÉ, 1893.

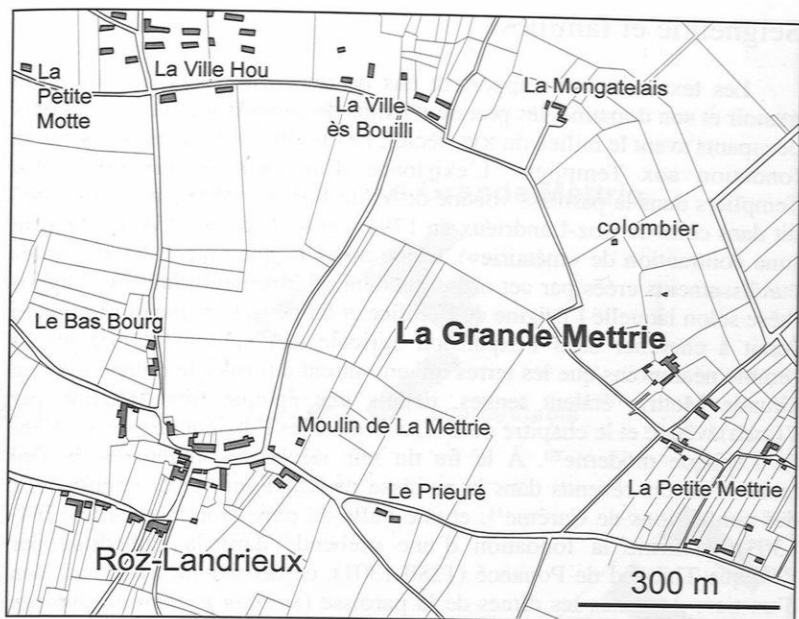


Figure 2 – La Grande Mettrie d'après le cadastre de 1812, et sa relation au bourg.
(Dessin Don Shewan).

Aucun de ces domaines nobles n'était très vaste. Les textes nous montrent ainsi qu'au début du XIX^e siècle Nicolas Bazin tenait La Grande Mettrie, le domaine occupant 59a. 13p. 03m, soit environ soixante hectares⁷. La taille des parcelles variait de 2a. 10p. 90m pour le Clos du Colombier, ou 2a. 43p. 40m pour le Clos de la Rivière, à quelques mètres carrés seulement. Les parcelles les plus vastes n'avaient donc pas plus de deux ou trois hectares. Ces chiffres paraissent fiables, non seulement en ce qui concerne la taille du domaine de La Grande Mettrie, mais aussi celle de nombreux petits domaines de la région. Lorsque en 1931 la propriété fut vendue par Mademoiselle de La Chouë de La Mettrie à François Aubry, il en restait un peu plus de quatorze hectares, ce qui montre bien que l'on avait cédé certains des champs du domaine au cours du siècle précédent⁸.

⁷ Mesures agraires créées en 1795 par la Convention : a - arpent métrique ; p - perche métrique ; m - mètre carré. L'arpent est devenu l'hectare.

⁸ Document notarial : vente du 26 mars 1931. Collection privée.

Seigneurie et familles

Les textes ne nous apportent pas de renseignements fiables sur le manoir et son domaine, les premiers temps de son histoire ou ses premiers occupants avant le milieu du xv^e siècle⁹. Les traditions locales attribuent sa fondation aux Templiers. L'existence d'un petit établissement des Templiers dans la paroisse voisine de Vildé-Bidon – cette paroisse se fonde dans celle de Roz-Landrieux en 1794 – et le nom même de La Mettrie (une contraction de «métairie»), terme assez fréquemment associé à des établissements créés par cet ordre, rendent relativement plausible l'hypothèse selon laquelle l'origine de l'édifice et du petit domaine qui l'entoure serait à chercher dans l'expansion agricole des xii^e ou xiii^e siècles. Il semble néanmoins que les terres qui en vinrent à former le domaine de La Grande Mettrie étaient tenues, depuis une époque très lointaine par l'(arch)évêque et le chapitre de Dol, comme elles l'étaient encore au début de l'époque moderne¹⁰. À la fin du xiii^e siècle, les chanoines de Dol tenaient divers revenus dans la paroisse de Roz-Landrieux, comme ceux des confessions de Carême¹¹, et une bulle du pape Boniface VIII (1294-1303) confirme la fondation d'une prébende dans la cathédrale par l'évêque Thibaud de Pouancé (1280-1301), ce dernier lui ayant fait don d'un tiers de toutes les dîmes de la paroisse (*terciam partem decimarum tocius parrochie de Ros Landrioc*)¹². Il faut cependant attendre presque un siècle encore pour qu'on puisse identifier le probable premier propriétaire de La Grande Mettrie. Il s'agit de Robin du Han, obscur gentilhomme de la région à la fin du xiv^e siècle, et, comme l'a montré voici longtemps l'abbé Guillotin de Corson, il n'existe pas de lien avéré entre la famille Du Han et les Templiers¹³.

Ce que nous savons de la famille Du Han avant le milieu du xv^e siècle provient, pour l'essentiel, de généalogies dressées au

⁹ GUILLOTIN DE CORSON, 1892, est le point de départ de toutes les analyses modernes.

¹⁰ LA BORDERIE, 1862, est la discussion la plus complète du régaire de Dol, dont faisait partie Roz-Landrieux, mais il avait tort de penser que la «déclaration» de 1680 s'applique directement à La Grande Mettrie (p. 161) ; comme le montre ALLENOU, 1917, p. 65, notes 145 et 148, le domaine en question, s'étendant à l'est de La Grande Mettrie, était celui de Mutélien (*Musterian*). Cet autre domaine de la paroisse de Roz-Landrieux, est mentionné dans l'enquête de 1181 et avait le droit de «moyenne justice» en 1680. Il est curieux que CHÉDEVILLE, 1995, ne prenne pas en compte de façon approfondie le rôle qu'ont peut-être joué l'évêque et le chapitre dans l'assèchement des marais à haute époque, bien qu'il analyse le rôle des abbayes (La Vieuville, Le Tronchet) et des principaux seigneurs des environs, qui lui paraissent avoir joué un rôle central dans cette opération (p. 108).

¹¹ ALLENOU, p. 14.

¹² LA BORDERIE, 1862, p. 214.

¹³ GUILLOTIN DE CORSON, 1892, p. 60, et cf. BANÉAT, 1924-1925, t. 3, p. 300.

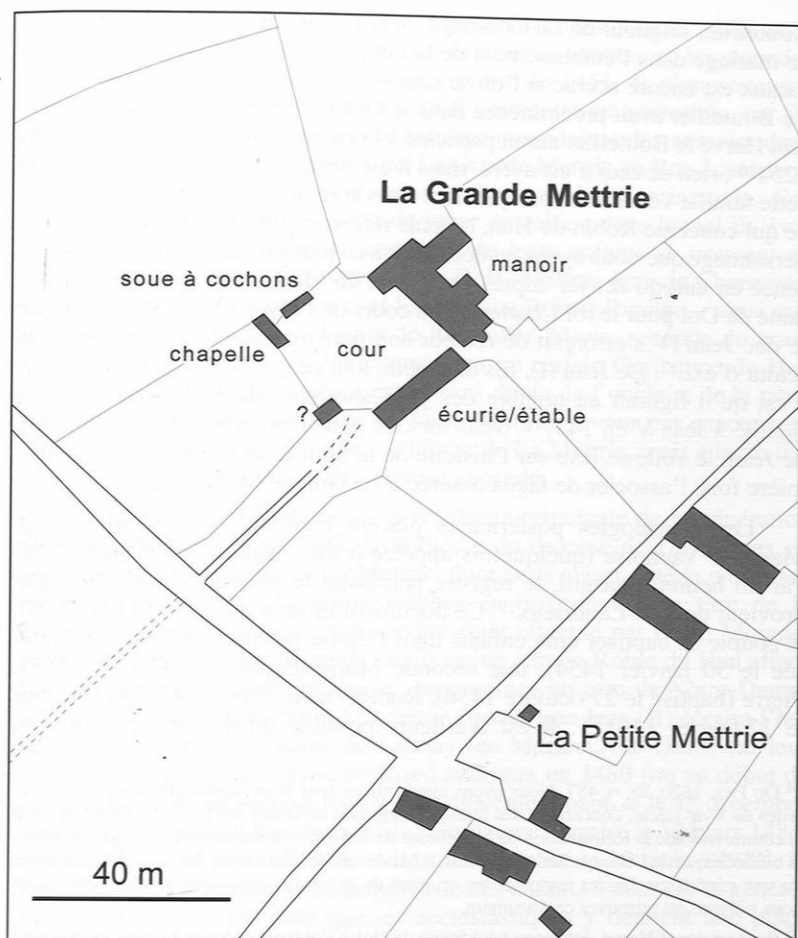


Figure 3 – La Grande Mettrie d'après le cadastre de 1812.

(Dessin Don Shewan).

XVII^e siècle et des documents fournis pour la Réformation de la noblesse de 1668, qui les confirma comme nobles et chevaliers d'ancienne extraction, faisant remonter la lignée à neuf générations. En 1620, le père Du Paz cite Robin du Han, son fils Jean et son petit-fils Guillaume comme seigneurs de La Mettrie d'après une généalogie de la famille Le Bouteiller aujourd'hui perdue. Selon celle-ci Robin avait épousé Mellior (que les textes postérieurs transforment souvent en «Melchior»), fille de Guillaume Le

Bouteiller, seigneur de La Chesnaye en Roz-Landrieux¹⁴. L'importance de ce mariage dans l'établissement de la famille Du Han au rang des notables locaux est encore accrue si l'on se souvient que, dès le ^{xr} siècle, la famille Le Bouteiller avait prééminence dans le Dolois¹⁵. Selon la tradition un certain Hervé le Bouteiller aurait participé à la croisade de saint Louis en 1248-1254¹⁶ ; rien de ceci n'est avéré, mais il est certain que diverses branches de cette famille vécurent et prospérèrent dans la région jusqu'au ^{xvr} siècle. En ce qui concerne Robin du Han, la seule référence directe contemporaine du personnage que nous ayons pu découvrir à ce jour est une mention de sa présence en tant qu'écuyer auprès de Olivier de Mauny, sire de Lesnen, capitaine de Dol pour le roi Charles VI au cours de l'hiver 1380-1381, alors que le duc Jean IV s'efforçait de rétablir son pouvoir dans le duché après son retour d'exil¹⁷. De Jean (I), fils de Robin, tout ce que l'on semble en savoir, c'est qu'il figurait au nombre des gentilshommes du Dolois qui jurèrent fidélité à Jean V en 1437¹⁸. Mais lorsque nous rencontrons Guillaume, fils de Jean, le voile se lève sur l'histoire de la famille, et on peut, pour la première fois, l'associer de façon assurée à La Grande Mettrie.

Les généalogies postérieures placent le mariage de Guillaume et Marie de Vaunoise (quelquefois appelée à tort «Vaurozé») en juin 1444. Par un heureux hasard, le registre paroissial le plus ancien de Bretagne provient de Roz-Landrieux¹⁹. Ce document montre qu'entre 1454 et 1461 le couple fit baptiser cinq enfants dans l'église paroissiale – Marie (baptisée le 30 janvier 1454), une seconde Marie (baptisée le 9 avril 1455), Pierre (baptisé le 27 octobre 1456), Robert (né le 7 avril 1459) et Jean (né le 12 février 1461)²⁰. Il est d'ailleurs possible qu'ils aient eu d'autres

¹⁴ DU PAZ, 1620, Ib, p. 487. Nous avons aussi utilisé deux importantes généalogies manuscrites du ^{xvii} siècle, concernant des familles bretonnes et basées sur les données soumises à la commission de la Réformation de la noblesse de 1668. Ces documents sont conservés dans la bibliothèque de l'abbaye Saint-Guénolé, à Landévennec. SAULNIER, 1909, n° 647, dit avoir vu une généalogie faisant remonter les origines de la famille jusqu'aux années 1290, mais nous n'avons pu retrouver ce document.

¹⁵ Pour un don d'Hervé, échançon héréditaire de Dol, à l'abbaye de Saint-Florent-lès-Saumur vers 1080, voir *supra*, n. 2.

¹⁶ FOURMONT, 1864-1867, t. 2, p. 161, mais d'après l'une des célèbres forgeries de Courtois (sur ce point, voir JONES, 1994, p. 371).

¹⁷ MORICE, 1742-1746, II, col. 265.

¹⁸ *Ibid.*, II, col. 1302.

¹⁹ BOURDE DE LA ROGERIE, 1921, où est proposée l'identification correcte de Marie de Vaunoise et de ses armes (p. 83). Le registre, qui contient les baptêmes de la période 1451-1529, se trouve aujourd'hui au Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, EC Dépôt 100 B. Il a été exploité par Paris-Jallobert pour ses *Anciens Registres Paroissiaux de Bretagne*, mais une comparaison du registre originel avec les entrées de cet auteur révèle de nombreuses inexactitudes ; nous avons ici utilisé le registre originel.

²⁰ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, EC Dépôt 100 B, folios 6 r° (Marie), 9 r° (Marie), 11 r° (Pierre), 15 v° (Robert) et 17 v° (Jean).

enfants encore : il est probable que le registre fut commencé en 1446, mais il a perdu dix feuillets concernant les premières années, et les données n'apparaissent de façon régulière qu'à partir de 1451. Il n'en reste pas moins vrai que les renseignements qu'il contient sont essentiels, car ils montrent bien que Guillaume et Marie, qui possédaient des manoirs dans d'autres paroisses, considéraient que La Grande Mettrie en Roz-Landrieux constituait leur principale seigneurie et leur résidence principale. Ces documents nous permettent aussi de juger du milieu dans lequel ils évoluaient : parmi les parrains et marraines de leurs enfants se trouvent en effet plusieurs chanoines du chapitre de Dol – Maîtres Jean de Cherruyes, Pierre Ruallan et Jean de Farce, et le chanoine Robert Ruallon – ainsi que des parents, comme Dame Jeanne le Bouteiller. Marie, seconde du nom, fut ainsi tenue sur les fonts baptismaux par un certain Guillaume du Han et sa sœur, Marie du Han (il s'agissait sans doute de l'oncle et de la tante de l'enfant), ainsi que par Marie Le Petit. Nous ne savons pas exactement quand mourut Guillaume du Han, seigneur de La Mettrie, mais à la fin des années 1470, son fils, Jean (II), lui avait succédé.

La Grande Mettrie demeura la résidence principale de la génération suivante. Lors des montres de la noblesse du diocèse de Dol tenues en 1480, Jean (II), seigneur de La Mettrie, dont nous avons noté la naissance en 1461, fut convoqué comme «archer en brigandine» au titre de la paroisse de Roz-Landrieux, son service étant effectué par Colin Moigne, jusarmier, et Guillaume Moigne, tandis qu'un certain Robin du Han effectuait son service comme «archer en brigandine» au titre de Notre-Dame-de-Dol²¹. C'est probablement à la même époque que Jean (II) épousa l'héritière Jeanne de Vitré, dame de Launay (en Montreuil-le-Gast), car leur fils Jean fut baptisé à l'église de Roz-Landrieux en 1480 (ou au début de 1481), tandis qu'un second Jean y était également baptisé le 1^{er} décembre 1482²². Le couple eut trois autres fils : Guillaume, baptisé le 12-mars 1484, Robin, baptisé le 15 avril 1486, et Bertrand, baptisé le 30 mars 1492²³. Si l'on compare les parrains et marraines de ces enfants à ceux de la génération précédente, il est clair que les ecclésiastiques y tiennent une place moins importante, et que l'on comptait plus sur la petite noblesse des envi-

²¹ NASSIET, 1990-1993, n° 0903 et 0904 ; Saint-Brieuc, Bibliothèque municipale, ms 33 p. 271 et 274.

²² Arch. dép. Ille-et-Vilaine, EC Dépôt 100 B, folios 26 v° et 28 r°. Le premier Jean fut baptisé le 18^e jour d'un mois inconnu. GUILLOTIN DE CORSON, 1897-1899, I, p. 258, pour Jeanne de Vitré, fille de Jeanne de Launay et de son premier mari, qui semble avoir succédé à son frère, Pierre de Launay, le 2 septembre 1477 et être décédée le 30 mars 1481, Jeanne devenant héritière de Launay. Jean (II) du Han et sa femme présentèrent un minu au duc pour la seigneurie de Launay, tenue en jouveigneurie de Mathurin du Plessix, seigneur du Plessix de Melesse, en 1483 (*ibid.*, p. 259-260).

²³ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, EC Dépôt 100 B, folios 30 r° (Guillaume), 32 v° (Robin) et 39 v° (Bertrand).

rons pour assurer le futur bien-être spirituel des enfants, bien que Robin et Bertrand aient eu pour parrain «*discretus vir*» Guillaume du Han, dont nous ignorons la relation à Jean (II)²⁴. Parmi ceux qui remplirent cette fonction on compte Jean le Bouteillier, seigneur de Bois Henry, agissant pour le compte de mons. de Maupertuis et son épouse au baptême de l'aîné des Jean en 1480/1481, Roland de Launay, seigneur de Launay (un oncle maternel ?), parrain de Guillaume en 1484 et «*nobilis vir*» Bertrand de la *Doudlitre* agissant pour le compte de Bertrand en 1492, avec Guillaume du Han, grand-oncle putatif de l'enfant²⁵. Parmi les femmes qui témoignèrent à ces cérémonies, on note Marie de Pléguen (1480/1481)²⁶, Jeanne du Rouveray (1482), Jacqueline Bautier (1484), Henriette du Port (1486) et Marguerite de Margiou (1492).

En tant que seigneur de Launay-du-Han (qu'il tenait de sa femme) et de La Mettrie, Jean (II) continua à paraître aux montres pour le diocèse de Dol jusqu'en 1513²⁷. Nous ne savons rien de sa relation à Noël du Han, capitaine de Ploërmel pour la duchesse Anne en 1489-1490²⁸, et à Perroton du Han, homme d'armes servant dans le parti opposé au cours des guerres d'indépendance de la fin du siècle²⁹. De même ignorons-nous quel est le lien entre Jean (II) et les autres branches de la famille qui prospéraient alors dans le nord-est de la Bretagne. À Cherrueix, en 1513, le manoir de La Pichardière, par exemple, était tenu noblement par Françoise du Han, selon lequel sa propre branche de la famille tenait le domaine depuis soixante ans au moins, depuis le temps où vivait sa grand-mère, Marie Le Petit, dame de La Pichardière, qui assista au baptême de Marie du Han en 1455³⁰. On connaît aussi une Alanette du Han, que nous ne pouvons à présent placer dans la généalogie existante, épouse de Renaud de Lanvallay, seigneur de Vaudoré, et qui était probablement présente au baptême de Guillaume en 1484³¹. Il n'est guère aisé, pourtant, de singulariser Jean (II) dans la masse

²⁴ *Ibid.* Il est possible qu'il s'agisse du même Guillaume qui tint Marie du Han sur les fonts baptismaux en 1455 (f. 9r). Dans ce cas, c'était probablement le grand-oncle des garçons.

²⁵ Le nom que nous lisons «Doudlitre» est très déformé dans le registre (f. 39 v°) : nous n'avons rencontré personne de ce nom dans le *Dictionnaire* de Nassiet.

²⁶ Il s'agit peut-être de la femme de Robin du Han, qui, selon Nassiet, est de «La Pichardière en Cherrueix» (NASSIET, 1990-1993, n° 0903).

²⁷ NASSIET, 1990-1993, n° 0904 ; RENÉ, 1893, Documents, p. 165.

²⁸ MORICE, 1742-1746, III, col. 663 et 724. En octobre 1489, Noël se trouvait au château de Comper, où lui ordonna de ne pas lever d'impôts sur les paroissiens de Néant et de Tréhorenteuc (LA BORDERIE, 1902, p. 17).

²⁹ MORICE, 1742-1746, III, col. 592 et 635.

³⁰ Saint-Brieuc, Bibl. mun., ms 33, diocèse de Dol, p. 193 ; François appelle son père Gilles du Han.

³¹ ROSMORUC, 1896-1905, t. 2, p. 227, relation qui comprend plusieurs erreurs dans le cas de Du Han.

de la petite noblesse de la fin du Moyen Âge de cette partie de la Bretagne, monde qui a été disséqué avec grand art par Michel Nassiet³². Les rares documents disponibles – surtout ceux concernant les parrains et marraines – montrent néanmoins que la famille Du Han se conformait aux pratiques sociales des petits propriétaires de la région, dont la prospérité familiale était graduellement améliorée par de judicieux mariages et par l'acquisition, par étapes successives, de propriétés foncières, dont La Mettrie constituait un élément essentiel.

Il est probable que ce fut avec la génération suivante de la famille Launay-du-Han que fut atteint un tournant essentiel, cette mutation étant accomplie, là encore, de manière traditionnelle, par l'achat d'une charge. Jean (III) – nous ne savons pas s'il s'agit du Jean né en 1480/1481 ou du personnage portant le même prénom, mais né en 1482 – paraît avoir poursuivi une carrière juridique. Bien que certaines incertitudes demeurent quant à ses antécédents (une généalogie de 1668 indique qu'il avait un frère cadet, du nom de Pierre, et quatre sœurs, parents qu'il a été impossible d'identifier)³³, certains indices donnent à penser qu'en avril 1520 il avait épousé Jeanne Bruslon, appartenant à une grande famille rennaise où les hommes de lois étaient nombreux, ce mariage modifiant en profondeur les centres d'intérêt de la famille et les structures de son patrimoine foncier. L'un de leurs parents, François Bruslon, était ainsi procureur du roi à Rennes en 1524 et conseiller lors des Grands Jours de Bretagne en 1533³⁴, tandis que Jean (III) lui-même était encore procureur au parlement de Bretagne pour le dauphin en 1541³⁵. En tant que « noble homme », Maître Jean du Han, seigneur de La Mettrie, suivant la coutume établie, rendit en 1537 un aveu à Guillaume de Cleuz, seigneur du Gaige, en tant que juveigneur : on ne sait toutefois pas exactement quelles étaient les propriétés concernées³⁶. Il semble, toutefois, que Jean ait considéré que son manoir de Launay-du-Han, en Montreuil-le-Gast, était bien commode quand ses affaires le retenaient à Rennes pour de longues périodes : certains indices donnent à penser que le château de Launay fut reconstruit à cette époque³⁷.

³² NASSIET, 1993.

³³ Abbaye Saint-Guénolé, Landévennec, généalogie ms., 1668, f. 603v.

³⁴ On trouvera les détails dans les généalogies du xviii^e siècle ; cf. SAULNIER, 1909, n° 217 et 218 pour François (d. 1578) et Pierre (d. 1594), barons de la Musse [en Baulon]. François Bruslon épousa d'abord Jacqueline Thierry, fille de Pierre Thierry, seigneur du Bois Orcan. Au xv^e siècle, la famille Bruslon avait déjà produit Jean et Thomas, miseurs de Rennes, et Yves, procureur des bourgeois de Rennes (LEGUAY, 1969, *passim*).

³⁵ SÈVEGRAND, 1994, p. 15.

³⁶ ROSMORDUC, 1896-1905, t. 3, p. 209.

³⁷ BANÉAT, 1924-1925, t. 2, p. 469 ; ANNE-DUPORTAL, 1913-1915, p. 334-335. Le château fut reconstruit au xviii^e siècle, mais fut rasé, avec sa chapelle, probablement au xviii^e siècle, bien que l'écurie, avec les armoiries des Launay-du-Han, ait été conservée (GUILLOTIN DE CORSON, 1897-1899, t. 2, p. 264-265).

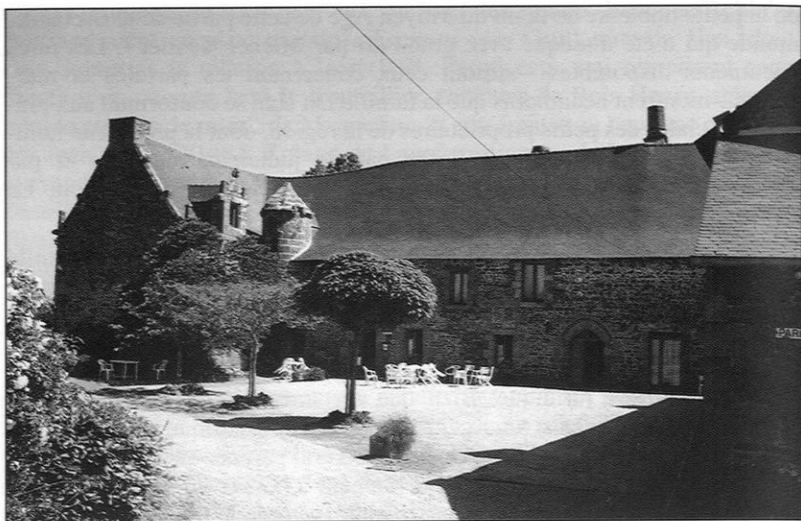


Figure 4 – La Grande Mettrie : corps principal et aile Renaissance.
(Gwyn Meirion-Jones).



Figure 5 – La Grande Mettrie, de la porte principale à l'aile Renaissance.
(Gwyn Meirion-Jones).



Figure 6 – La Grande Mettrie : l'arrière de l'ancienne écurie/étable rénovée.
(Gwyn Meirion-Jones).

René, fils de Jean (III) et de Jeanne, continua à son tour à renforcer la prospérité familiale grâce à deux mariages (le premier en 1554 à Marguerite Thierry, de la branche de La Prévalaye de cette influente dynastie ; le second, en 1571, à Françoise de la Bintinaye), et surtout grâce à l'acquisition du poste de «conseiller», d'abord aux Grands Jours, puis au parlement de Bretagne, situation qu'il conserva malgré sa conversion au protestantisme³⁸. Les générations suivantes continuèrent de servir au parlement jusqu'à la fin du XVII^e siècle, époque où s'éteignit la branche principale, La Mettrie passant alors en d'autres mains. Les témoignages de leur succès et de leurs aspirations au cours de cette période où la famille était à l'apogée de sa mutation sociale et professionnelle s'affichent avec ostentation et en abondance sur une série de monuments et de bâtiments situés dans toutes les paroisses où ils avaient des propriétés ou des droits³⁹, marquant ainsi leur territoire selon les pratiques si courantes dans le monde animal !

À Roz-Landrieux, par exemple, les armes de la famille du Han – «d'argent à la bande fuselée de sable, soutenant un lion morné de gueules»⁴⁰ – et de leurs alliés, naturellement affichées à La Mettrie, siège de la famille, se rencontrent aussi sur pas moins de quatre calvaires des XVI^e et XVII^e siècles, et tout particulièrement sur une croix se dressant aujourd'hui dans le cimetière de Roz-Landrieux⁴¹. Au manoir de Launay-du-Han, dans la paroisse de Montreuil-le-Gast, un aveu de 1552 montre qu'ils possédaient un «château entouré des douves, colombier, chapelle, bois, etc.», constituant peut-être leur résidence principale au milieu du XVI^e siècle, en raison de sa proximité de Rennes⁴², tandis que les armes des Du Han, Launay et Plessis de Melesse (dont les Launays étaient juvénaires) apparaissent en grande abondance dans l'église paroissiale de Montreuil et se voyaient aussi autrefois sur des vitraux et des pierres tombales aujourd'hui détruites. Dans le bourg de Montreuil, dans une grange se dressant sur le site de l'ancien auditoire de la seigneurie de Launay, est remployée une pierre portant les armes des Du Han ; on y voyait aussi autrefois un pilier armorié, avec cep et collier, ainsi que les «fourches pati-

³⁸ SAULNIER, 1909, n° 647. Sur René du Han, agissant en 1564 comme tuteur de son fils Jean, né de feu Marguerite Thierry, voir DU PAZ, 1620, Ib, p. 780. La carrière de ses descendants au parlement de Bretagne est résumée par SAULNIER 1909, n° 648 (Eustache, d. 1632), n° 649, Jean (IV) (d. 1649) et n° 650, Jean-Françoise-Marie (d. 1680), qui fut le dernier de la branche principale et conserva son titre de noblesse en 1668.

³⁹ MATHURIN, 1907, est le meilleur guide de ces armoiries.

⁴⁰ POTIER DE COURCY, 1970, t. 2, p. 6.

⁴¹ MATHURIN 1907, p. 95-106. Les données armoriales montrent bien qu'une grande partie de cet ensemble fut édifée à la fin du XVI^e siècle, ou même au siècle suivant, car les armes de Françoise de Marbœuf, épouse de Jean-Françoise-Marie du Han (d. 1680), se rencontrent généralement avec celles des autres alliances de la famille.

⁴² ANNE-DUPORTAL, 1914-1915, p. 334-335.



Figure 7 – La Grande Mettrie : façade sur cour de l'aile Renaissance.
À noter : la poivrière (escalier à vis) qui permet l'accès aux combles,
et les armoiries des Han sculptées sur la lucarne.

(Gwyn Meirion-Jones).

bulaires à quatre poteaux» et la prison attenante⁴³. Parmi les autres domaines qui entrèrent en leur possession au fil des générations se trouvent les manoirs de La Touche-Allart en Melesse (aux Du Han en 1539), Breilsamain en Saint-Rémy-du-Plain (il se trouvait dans l'héritage de Jeanne de Vitré, dame de Launay), La Guéranthonnaie en Sougéal (aux Du Han en 1513), La Motte-Rouxel dans le Val d'Izé (aux Du Han en 1574), et Clairefontaine en Vignoc (acheté en 1567)⁴⁴. Si l'on excepte ce que nous apporte le registre paroissial de Roz-Landrieux pour la période 1451-1529 (il montre d'ailleurs qu'en 1523 le recteur était Maître Robert du Han, qui est probablement le «Robin» né en 1486 et oncle de Jean (III) du Han)⁴⁵, il n'existe guère d'autres preuves avérées du lien entre la famille Du Han et le manoir de La Grande Mettrie, même si, comme nous le verrons plus loin, les éléments d'architecture et de sculpture témoignant de leur présence et de leur droit de prééminence dans la paroisse de Roz-Landrieux au cours de ces années sont extrêmement abondants. Du point de vue social, leur succès fut aussi marqué par leur promotion au rang de «comte» au milieu du XVII^e siècle⁴⁶.

À l'époque moderne, les documents montrent que La Grande Mettrie appartenait aux Francheville en 1710 (une certaine Charlotte du Han épousa Jean de Francheville le 1^{er} août 1662), aux Freslons, seigneurs d'Apigné, vers 1750, aux Ruellan, seigneurs du Tiercent, en 1766, aux Du Roux, seigneurs de Chevillé en 1787, et aux Hue, seigneurs de Montaigne, en 1790. Confisquée pendant la Révolution, La Grande Mettrie fut vendue comme bien national. Le 15 thermidor, an VII (3 août 1799), le domaine fut acheté au département d'Ille-et-Vilaine par le citoyen Louis Bazin. Il existait des bourgeois du nom de Bazin à Rennes, mais il est peu probable que Louis soit le fils de Jacques Bazin (procureur au parlement de Rennes) ou de René Bazin (marchand de draps), les prénoms des enfants qui leur sont connus n'étant pas les mêmes⁴⁷. Après la mort de Louis, le manoir passa à ses enfants, Françoise-Thamysle Bazin, épouse Bernel, Théodore-François Bazin et Aristide-Eugène Bazin. Nous ne savons pas à qui appartenait le domaine pendant une bonne partie du XIX^e siècle. Florent Thierry du Fougerais lui est associé en 1852-1853, et en 1861 il était en la possession de Adrien-Julien Dubourg, rentier à Versailles⁴⁸. La famille Du

⁴³ BANÉAT, 1924-1925, t. 2, p. 464-467.

⁴⁴ *Ibid.*, t. 2, p. 380, t. 4, p. 92, 198, 277 et 318.

⁴⁵ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, EC Dépôt 100 B, f. 75 r ; cf. BOURDE DE LA ROGERIE, 1921, p. 81.

⁴⁶ SAULNIER, n° 649 (Jean (IV), comte du Han, d. 1649) et 650 (Jean-Françoise-Marie du Han, d. 1680). Launay-du-Han fut élevé au rang de châtelain en 1655 (GUILLOTIN DE CORSON, 1897-1899, II, p. 260).

⁴⁷ FROTIER DE LA MESSELIÈRE, 1986, t. 5, p. 459-460.

⁴⁸ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, cadastre de Roz-Landrieux, matrice, 3 P 2306.

Fougeray est liée à la paroisse voisine de Saint-Méloir-des-Ondes⁴⁹, mais certains des autres noms associés au domaine sont probablement ceux de membres de la profession juridique, qui profita largement de la vente et de l'achat de terres après la Révolution.

En 1882, Christophe Blanchard occupait une maison à La Grande Mettrie, et, en 1907, le nom de François Aubry apparaît pour la première fois : il s'agissait probablement d'un locataire⁵⁰. La Grande Mettrie était alors l'une des plus grandes fermes de la paroisse – elle appartenait à la comtesse de Saint-Brice, Madame de La Chouë de La Mettrie⁵¹ de La Touche Limousinière en 1931, bien que l'on ignore comment elle vint à posséder ce domaine. Il est possible que la famille de la comtesse, née La Chouë de La Mettrie (à Trégon, Côtes-d'Armor), ait possédé des terres jusqu'à Roz-Landrieux. L'examen attentif des filiations⁵² des familles La Touche Limousinière et La Chouë de La Mettrie ne révèle rien de l'identité des propriétaires précédents, bien que les deux familles aient des liens familiaux avec l'Ille-et-Vilaine. Le 28 mars 1931, le locataire, François Aubry, acquit le domaine, sans toutefois acheter la totalité des terres, certaines des parcelles dispersées dans la commune étant acquises par d'autres habitants de celle-ci. Le manoir passa de François Aubry à sa fille Augustine, qui épousa Joseph Leport. Leur fille, Marie-Claude Leport, hérita de la propriété et épousa Claude Jourdan. Ce sont Monsieur et Madame Jourdan – les actuels propriétaires de La Grande Mettrie – qui ont restauré la maison principale du manoir, et lui ont donné sa forme présente, créant l'ambiance qu'ils ont si bien su exploiter pour recevoir les touristes qu'ils hébergent dans leurs chambres d'hôtes⁵³.

L'ensemble manorial

La cour

L'ensemble manorial des XVI^e et XVII^e siècles paraît avoir été entouré d'une cour fermée ou quasi fermée. Il en reste quelques vestiges sous la forme d'un encadrement de porte avec le point de départ d'une arche à

⁴⁹ POTIER DE COURCY, 1970, t. 1, p. 402.

⁵⁰ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, cadastre de Roz-Landrieux, matrice, 3 P 2307 ; 2308.

⁵¹ Ce n'est pas La Grande Mettrie, auquel est consacré le présent article, mais La Mettrie en Trégon (Côtes-d'Armor) ; voir FROTIER DE LA MESSELIÈRE, 1986, t. 4, p. 258-259.

⁵² FROTIER DE LA MESSELIÈRE, 1986.

⁵³ MORAUX, 1994, p. 42-44. Témoignage oral de Monsieur Claude Jourdan, 30 novembre 2000.

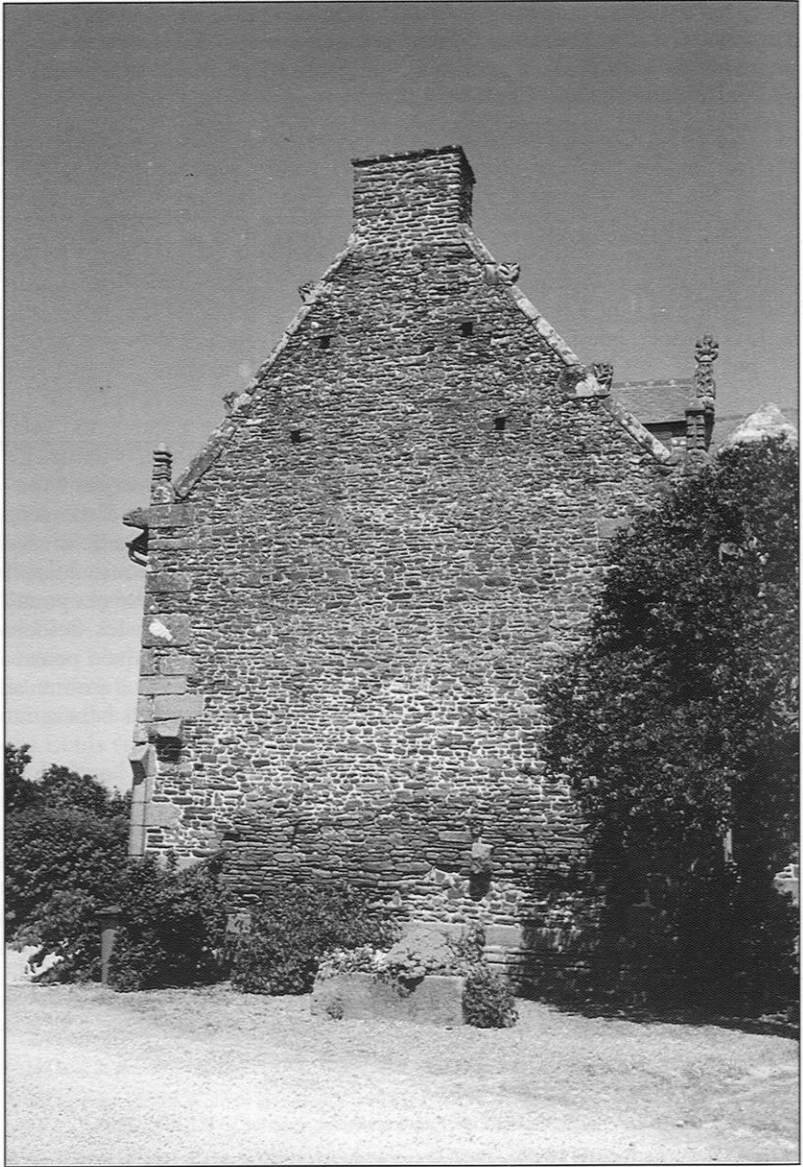


Figure 8 – La Grande Mettrie : le pignon sud de l'aile Renaissance.
(Gwyn Meirion-Jones).

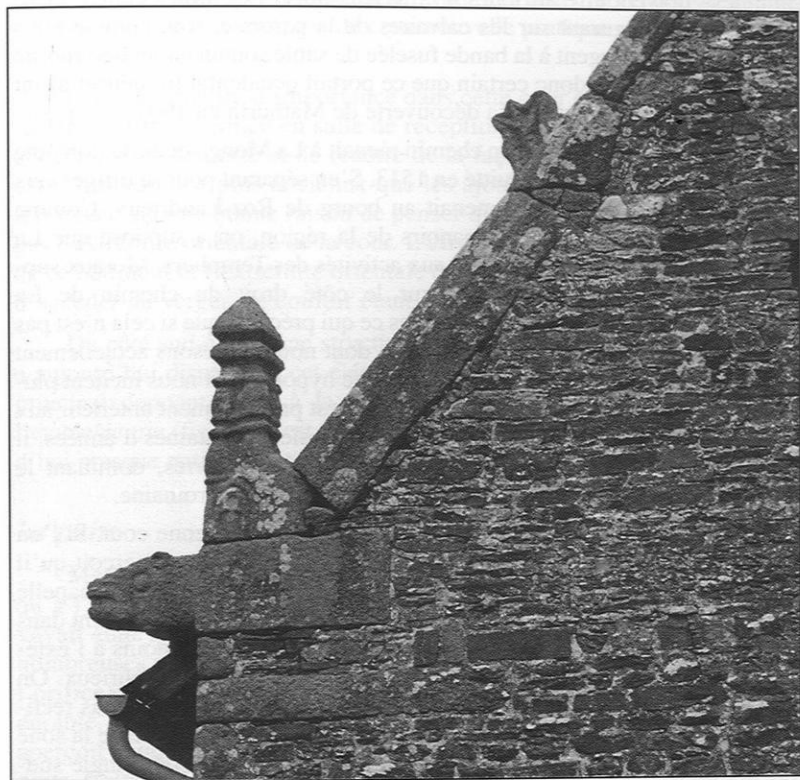


Figure 9 – La Grande Mettrie :
détails du pignon sud de l'aile Renaissance.
(Gwyn Meirion-Jones).

l'angle sud-ouest de l'aile Renaissance de la maison ; il ne peut s'agir ici que du dernier élément d'un ancien portail, placé à l'ouest. L'abbé Mathurin découvrit aussi, dans un talus proche de cette aile occidentale, «un monumental écusson à demi enfoui entre deux pilastres cannelés» qu'il supposa avoir appartenu au «grand portail de la cour», qui se trouvait presque certainement sur le côté occidental de cette cour. Les «pilastres cannelés» doivent être attribués à la Renaissance. Les armes étaient identiques à celles figurant sur les calvaires de la paroisse, soit, comme nous l'avons noté : «d'argent à la bande fuselée de sable soutenant un lion morné de gueules»⁵⁴. Il est donc certain que ce portail occidental fut détruit avant – et sans doute bien avant – la découverte de Mathurin en 1907.

À partir de cet endroit, un chemin menait à La Mongatelais, le domaine voisin qui appartenait aux Guitté en 1513. S'en séparant pour se diriger vers le sud-est, un autre chemin menait au bourg de Roz-Landrieux. Comme c'est souvent le cas pour les manoirs de la région, on a supposé que La Grande Mettrie devait son origine aux activités des Templiers. Moraux suppose qu'une maladrerie existait sur le côté droit du chemin de La Mongatelais. Nous avons souligné, dans ce qui précède, que si cela n'est pas du domaine de l'impossible, les données dont nous disposons actuellement ne permettent cependant pas de vérifier cette hypothèse et nous incitent plutôt à penser qu'un site seigneurial de ce type est probablement antérieur aux Templiers, qu'il précède même peut-être de plusieurs centaines d'années. Il serait en effet surprenant que de semblables bonnes terres, dominant le marais Dolois, n'aient pas été déjà exploitées à l'époque romaine.

Il n'est pas facile d'identifier le périmètre de l'ancienne cour. Si l'on prolonge vers le sud-ouest l'axe du portail occidental, on s'aperçoit qu'il est dans le même alignement que le pignon oriental de l'ancienne chapelle (fig. 3). On devait donc accéder à cette dernière par une porte ouvrant dans la cour, la partie principale de la chapelle se trouvant néanmoins à l'extérieur de celle-ci, ce qui donnerait à l'ensemble un plan assez curieux. On peut alors penser que le mur de clôture ouest de la cour n'était pas rectiligne, mais tournait à l'ouest pour englober la chapelle et le site de la soue à cochons. Nous pensons que la chapelle se trouvait près de l'angle sud-ouest de la cour et que cette dernière était fermée au sud par un mur qui courrait jusqu'au chemin menant aujourd'hui au manoir. En ce point existait sans doute autrefois un autre portail, sans doute plus ancien que celui du côté occidental.

On voyait encore, dans les années 1970, des vestiges de la maçonnerie de la chapelle⁵⁵ ; le bâtiment semble avoir été debout en 1938⁵⁶.

⁵⁴ MATHURIN, 1907, p. 97.

⁵⁵ MORAUX, 1994, p. 43.

⁵⁶ PANAGET, 1938, p. 44.

Morax note en effet la présence d'une porte en plein cintre et d'un pan de mur «troué d'une meurtrière» et se demande si cette chapelle abritait les restes des anciens seigneurs du lieu. Ceci est hautement improbable, car, jusqu'à la Révolution, les nobles se faisaient presque toujours enterrer dans l'église paroissiale ou dans le cimetière voisin. Ce n'est qu'après la Révolution, peut-être par réaction au vandalisme révolutionnaire, que certaines familles nobles commencèrent d'inhumer leurs morts dans leur chapelle privée : un bon exemple de cette nouvelle pratique se voit à La Haye Saint-Hilaire⁵⁷.

L'autre structure d'importance dans cette cour est une étable/écurie, récemment transformée en salle de réception et agrandie à l'arrière. Les encadrements de porte et de fenêtre de la façade suffisent à montrer que cette structure est plus ancienne que les ajouts Renaissance au manoir ; il n'existe aucune bonne raison de penser que cette structure ne marquait pas l'extrémité orientale de la cour. L'étroit passage entre le pignon nord de ce bâtiment et l'extrémité orientale de la maison permettait sans doute d'accéder au verger, ce couloir étant fermé par une barrière.

Du côté sud-ouest, une structure apparaissant sur le cadastre de 1812 a aujourd'hui disparu. Si cet élément appartient au Moyen Âge, le portail principal donnant accès à la cour devait alors se trouver à l'angle de l'étable/écurie (fig. 3). C'est en ce point qu'arrive l'allée d'honneur, aujourd'hui presque entièrement dépourvue d'arbres.

Le puits

Mathurin, dans son travail sur les calvaires de Roz-Landrieux, note qu'à l'extrémité supérieure de la cour, vers l'est, dominant le puits, se voyait «une admirable margelle en granit sculpté, en forme de coupe aux nombreuses moulures superposées, et dont le couronnement où est percé l'orifice est fait d'un vaste monolithe»⁵⁸. Ce puits est d'un intérêt considérable. Mathurin attire l'attention sur l'entrée d'un souterrain, que l'on aperçoit aujourd'hui encore au-dessus de l'eau occupant le fond du puits. Cette curieuse structure est, à notre connaissance, la seule qui soit associée à un puits. Elle n'a que quelques mètres de long et devait servir à emmagasiner des denrées plutôt qu'à abriter des réfugiés en temps de crise. La maçonnerie du puits est de très bonne qualité et on y voit un grand nombre de trous de boulin, permettant d'accéder assez aisément au fond.

⁵⁷ MEIRION-JONES et JONES, 1996, p. 509.

⁵⁸ MATHURIN, 1907, 96.

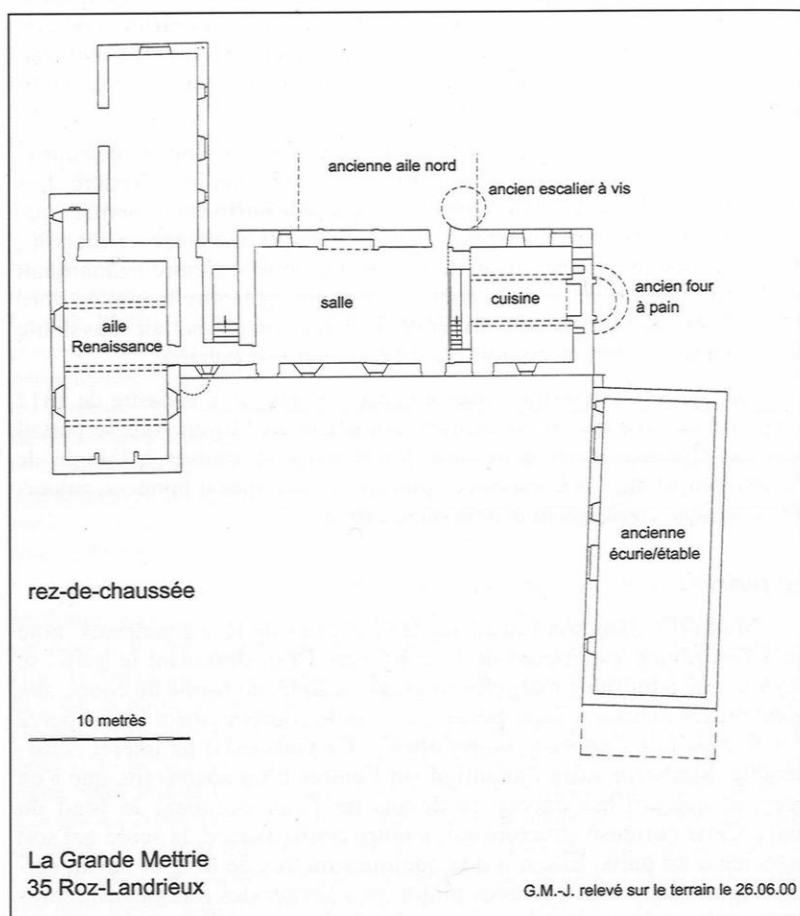


Figure 10 – La Grande Mettrie : plans (rez-de-chaussée).
(Gwyn Meirion-Jones).

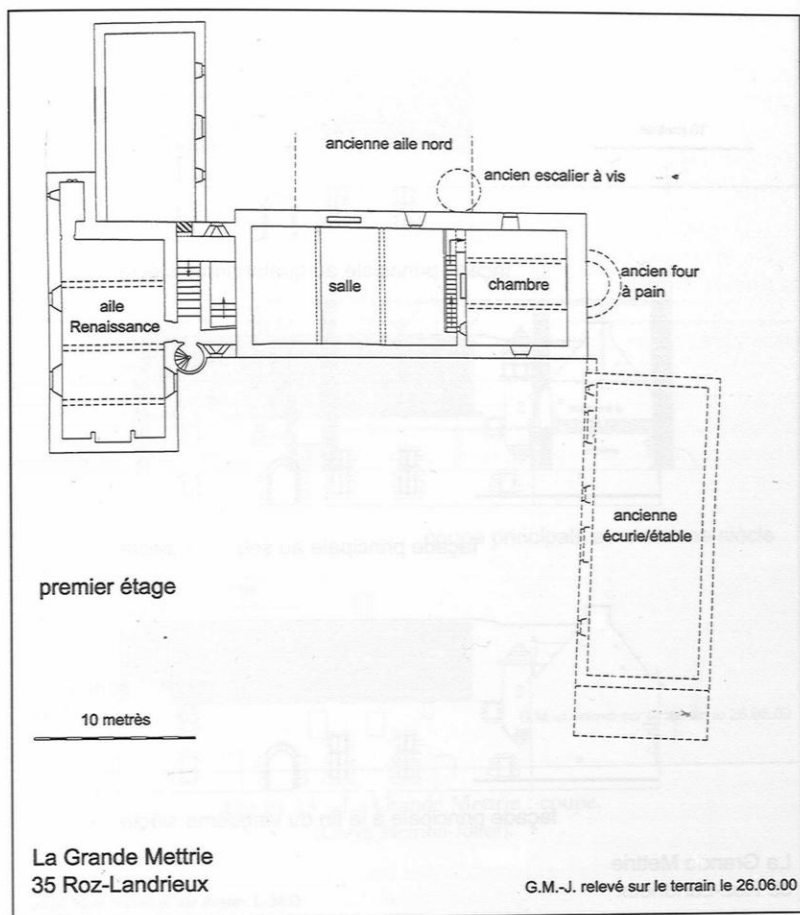


Figure 11 – La Grande Mettrie : plans (étage).
(Gwyn Meirion-Jones).

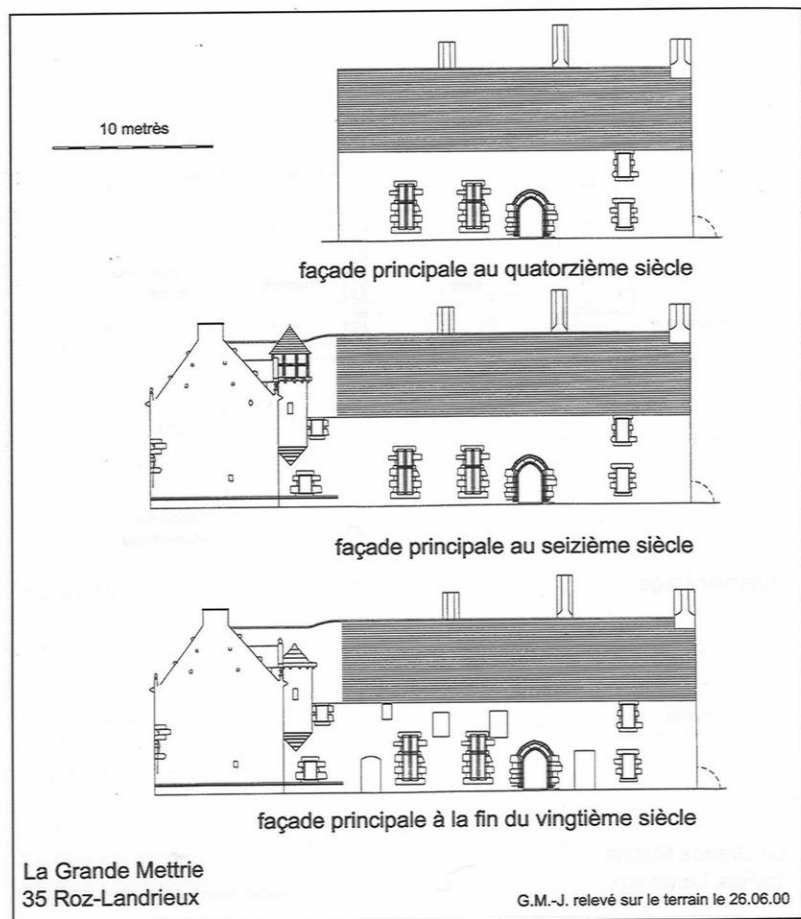


Figure 12 – La Grande Mettrie : élévations.
(Gwyn Meirion-Jones).

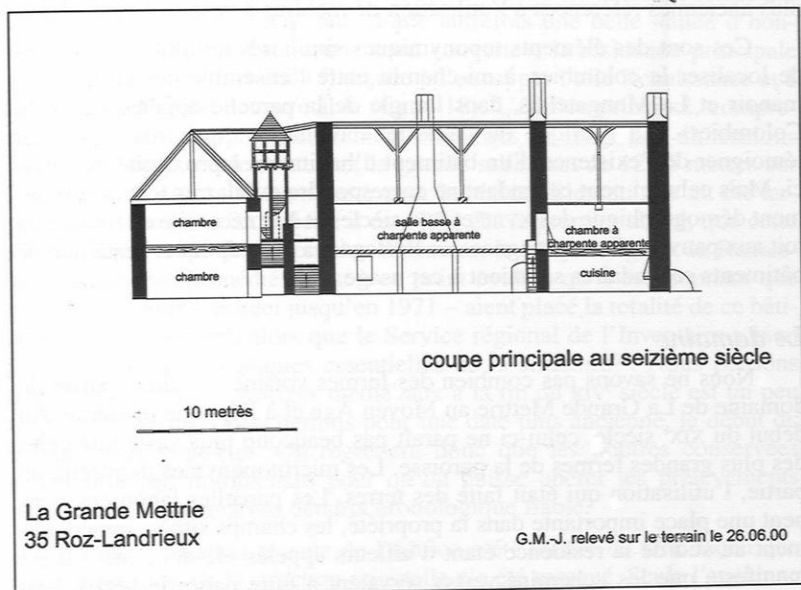


Figure 13 – La Grande Mettrie : coupe.
(Gwyn Meirion-Jones).

Le moulin et le colombier

Bien qu'il ait existé des moulins à eau à Roz-Landrieux, comme nous l'avons noté ci-dessus, ceux-ci étaient peu nombreux dans une paroisse où les cours d'eau étaient trop petits et de trop faible pente pour faire fonctionner de telles installations. C'est donc un moulin à vent qui est associé à La Grande Mettrie, où il se situe en un point élevé, près du bourg, où l'on pouvait l'exploiter dans les meilleures conditions possibles. Outre ce qu'indique le cadastre de 1812 (fig. 3), il existe une preuve toponymique de son existence («pièce du moulin»). Il est d'ailleurs intéressant de noter que c'est dans le nord-ouest de la France que l'on trouve, vers la fin du XII^e siècle, les plus anciennes références à l'utilisation de moulins à vent en France⁵⁹.

Ces sont des éléments toponymiques similaires qui nous permettent de localiser le colombier, à mi-chemin entre l'ensemble des édifices du manoir et La Mongatelais, dans l'angle de la parcelle appelée «clos du Colombier». La rubrique du cadastre «colombier : mazure»⁶⁰ pourrait témoigner de l'existence d'un bâtiment d'habitation à proximité de celui-ci. Mais celui-ci peut cependant ne correspondre qu'au très fort accroissement démographique des XVIII^e et XIX^e siècles et à la nécessité de fournir un toit aux pauvres des campagnes. En Bretagne, à cette époque, beaucoup de bâtiments secondaires servaient à cet usage.

Le domaine

Nous ne savons pas combien des fermes voisines faisaient partie du domaine de La Grande Mettrie au Moyen Âge et à l'époque moderne. Au début du XIX^e siècle, celui-ci ne paraît pas beaucoup plus vaste que celui des plus grandes fermes de la paroisse. Les microtoponymes montrent, en partie, l'utilisation qui était faite des terres. Les parcelles labourées tiennent une place importante dans la propriété, les champs situés immédiatement au sud de la résidence étant d'ailleurs appelés «le domaine». Il est manifeste que les «chemins verts» servaient à faire paître le bétail, l'un d'entre eux, au moins, étant toutefois cultivé. Beaucoup de ces microtoponymes sont purement descriptifs, comme «les Tertres», «les devant de La Mongatelais», «bois de la Mettrie», «pré de la Motte» (rien n'indique cependant – pour l'instant – qu'une motte féodale ait autrefois occupé ce

⁵⁹ Bien qu'il ait été récemment démontré qu'une bulle du pape Célestin III (1191-1198) – expédiée à l'archidiacre Bertrand de Dol et statuant qu'un dîme devrait être payée sur les moulins – concernait en fait l'abbaye de Ramsey, en Angleterre (HILL, 1988, p. 21), il est clair, d'après d'autres indices, que les moulins à vent commencèrent à se répandre dans le Sud de l'Angleterre et l'Ouest de la France aux environs de 1180 (PHILIPPE, 1982). Entre autres références aux moulins à vent du Dolois, il en est mentionné un à Paluel en 1246 (CHÉDEVILLE, 1995, p. 106, d'après DUBOSC, 1878, n° 201).

⁶⁰ Arch. dép. Ille-et-Vilaine, cadastre de Roz-Landrieux, matrice, 3 P 2305.

site), «pré des Landes», «jardin de la Forge» (qui semble indiquer l'existence d'une forge). «Derrière» était cultivé en chanvre, comme l'était «la Galerie» («chanevière»). Bien que ces toponymes ne consistent généralement qu'en une simple description de la topographie et de l'utilisation du sol, ils contribuent largement à notre compréhension de l'ensemble et du fonctionnement du domaine.

La demeure

Nous limiterons notre étude à une analyse de l'évolution de l'ensemble des bâtiments résidentiels. Lorsqu'il arrive à La Grande Mettrie par ce qui reste de ce qui était sans doute autrefois une belle «allée d'honneur», le visiteur fait face à une cour «ouverte», la résidence principale regardant vers le sud et étant flanquée à l'ouest par l'aile Renaissance et à l'est par l'ancienne écurie/étable (fig. 4-18). L'édifice principal, comprenant cette aile, a approximativement 30 mètres de long. Les dimensions intérieures de la partie contenant la grande salle sont de 12,35 mètres sur 7,35 mètres, cette salle étant vaste pour la région. Bien qu'elle ait été largement restaurée au *xx*^e siècle, il est clair, dès le premier abord, que cette structure relève de deux périodes distinctes, le Moyen Âge et la Renaissance. L'ensemble médiéval est à ce point évident qu'il est étonnant que plusieurs auteurs – et ceci jusqu'en 1971 – aient placé la totalité de ce bâtiment au *xvi*^e siècle⁶¹, alors que le Service régional de l'Inventaire a bien identifié les caractéristiques essentielles de la structure⁶². Nous pensons que l'attribution des vestiges médiévaux à la fin du *xiv*^e siècle est un peu trop tardive et nous pencherions pour une date plus ancienne, le début du même siècle peut-être. On regrettera donc que les poutres conservées soient trop peu nombreuses pour qu'on puisse opérer les prélèvements nécessaires à une analyse dendrochronologique fiable.

La modernisation récente de l'édifice a été menée de telle façon que rien, ou presque, de la structure originelle n'a été masqué. Seule l'ancienne aile arrière a disparu, démolie avant 1920, même bien avant, par le locataire occupant alors La Grande Mettrie et qui précédait François Aubry. On est donc contraint de s'appuyer sur l'interprétation de la maçonnerie du mur arrière de la grande salle pour comprendre la fonction originelle de cette aile. On peut diviser la maison médiévale en trois unités (fig. 10-15) : la salle, la cuisine surmontée d'une chambre, et l'aile arrière, aujourd'hui démolie.

On accède à la salle par une porte s'ouvrant dans l'extrémité inférieure. Une autre porte, à l'extrémité opposée d'un couloir transversal

⁶¹ GUILLOTIN DE CORSON, 1892, p. 60 ; MATHURIN, 1907, p. 97 ; PANAGET, 1938, p. 45 ; «L'excursion annuelle [...]», 1962.

⁶² INVENTAIRE GÉNÉRAL, *Le manoir [...]*, 1993, p. 103, 104, 114, 172.

embryonnaire, menait à l'aile aujourd'hui démolie. La façon dont cette porte correspond à celle menant à la cuisine, les deux se trouvant sous l'arc de l'escalier, prouve indubitablement que l'aile arrière était contemporaine du reste de la maison médiévale et ne pouvait constituer un ajout postérieur (fig. 18). Le chauffage de cette salle était assuré par une cheminée latérale aux dimensions impressionnantes (fig. 17). Il est parfaitement évident que cette pièce était une salle à charpente apparente. Les deux grandes fenêtres servaient à donner de la lumière à toute la salle, jusqu'à son sommet (fig. 12 et 14). La cuisine est impressionnante : tous les éléments constitutifs d'une grande cuisine médiévale sont ici présents, à l'exception du four à pain, aujourd'hui démoli. C'est là une véritable cuisine fonctionnelle, munie de la cheminée *ad hoc*.

Il ne reste rien des poutres de la toiture de cette grande salle. On ne peut donc que spéculer sur leur forme, mais il est raisonnable de supposer qu'elles étaient semblables à celles de la chambre seigneuriale, où l'on distingue quelques vestiges d'une ancienne ferme à poinçon. Nous sommes donc tentés de penser que la structure du toit était relativement simple (fig. 13). La chambre était, elle aussi, à charpente apparente, la cheminée étant incorporée dans le mur de refend. Ceci explique la présence des trois cheminées octogonales encore visibles en toiture ; elles correspondaient aux cheminées de la salle, de la cuisine et de la chambre.

De façon exceptionnelle, l'accès à la chambre seigneuriale, placée au-dessus de la chambre, se fait par un escalier de pierre monumental (fig. 10, 11, 18). Il ne reste que fort peu de structures de ce type dans la région⁶³. La signification de cet escalier réside dans le fait qu'il ne conduit qu'à la chambre, à l'exclusion de toute autre pièce, soulignant ainsi de façon grandiose le statut du seigneur des lieux. On accédait à la chambre haute de l'aile arrière, aujourd'hui démolie, par un escalier à vis relativement modeste, dont les traces se voient encore dans la maçonnerie du mur arrière de la salle (fig. 10, 11). Il est très significatif que l'accès à cette pièce soit totalement indépendant de celui desservant la chambre seigneuriale. Le grand escalier de pierre est l'affirmation d'un statut social, l'indication claire que celui pour qui la chambre seigneuriale avait été construite était le maître des lieux et qu'on ne devait pas le confondre avec l'occupant de la chambre haute de l'aile arrière. Chacune de ces chambres est pourtant pourvue de ces trous appelés «judas» ou «guets»⁶⁴. Elles témoignent donc du statut social élevé de leurs occupants, bien qu'on ne puisse savoir qui occupait la chambre haute de l'arrière de la résidence. Il est certain que celui – ou celle – qui y résidait avait un statut social élevé, mais ces deux personnages occupaient néanmoins des locaux séparés.

⁶³ INVENTAIRE GÉNÉRAL, *Le manoir [...]*, 1993, p. 114.

⁶⁴ INVENTAIRE GÉNÉRAL, *Le manoir [...]*, 1993, p. 114.

Dans la salle, l'œil est immédiatement frappé par la cheminée (fig. 17). La présence d'un conduit latéral trahit une date haute, du point de vue de la typologie, mais pas nécessairement de celui de la chronologie. On peut raisonnablement la dater du XIV^e siècle, ce qui n'exclut pas la possibilité qu'elle appartienne à la fin du XIII^e siècle. Déceneux date du XIV^e siècle toutes les cheminées octogonales, mais cette attribution est trop systématique : il est probable que beaucoup de structures de ce type puissent être attribuées à cette période, mais d'autres datent sans doute du XV^e siècle et un bon nombre aussi du XIII^e siècle⁶⁵.

Le linteau sculpté pose problème : le Service régional de l'Inventaire a sagement choisi de n'en point parler. Contrairement aux autres pierres de la maison médiévale, qui sont de couleur grise, ce linteau est fait d'un granit rose. Du point de vue stylistique, on pourrait superficiellement l'attribuer à la fin du XII^e siècle, à la première moitié du XIII^e siècle, ou encore au XVI^e siècle (fig. 17) ; nous avons là un exemple de ces sculptures régionales où la mise en œuvre imparfaite d'un style produit un travail qui pourrait appartenir tout autant à l'époque romane qu'à la Renaissance ! Les montants sont vraisemblablement du XIV^e siècle, mais le linteau ne saurait être attribué à cette période. Il est quasiment certain que les huit panneaux sculptés, formant une arcature de style classique, étaient autrefois peints, ce qui était d'ailleurs peut-être le cas de l'ensemble de la cheminée. Dans ces arcades se voit une série d'images aujourd'hui fort peu lisibles ; trois d'entre elles sont probablement des écussons, deux paraissent figurer des êtres humains, l'une d'entre elles (la seconde à partir de la droite) étant une femme. Il est probable que l'on a ici une représentation d'un couple, sans doute celui qui fit exécuter ce linteau. Une autre image est particulièrement importante pour la datation de ce dernier. Sur le troisième panneau à partir de la gauche, on voit un motif trilobé, ce qui nous inciterait à dater l'ensemble du linteau du début du XVI^e siècle. Un motif presque identique se voit néanmoins sur les pinacles courts du pignon sud de l'aile Renaissance (fig. 8 et 9). Cette aile est indiscutablement, dans sa totalité, attribuable au début du XVI^e siècle : elle ne contient pas un seul élément de maçonnerie médiévale. Il s'ensuit que le motif trilobé date vraisemblablement aussi du début du XVI^e siècle. L'appareil de ce mur est aussi formé du même granit rose que le linteau de cheminée de la grande salle. Un examen attentif montre que ces deux motifs sont de la même main. On peut donc conclure de ces observations que ce linteau est venu remplacer, au début de la Renaissance, un linteau plus ancien qui s'était brisé ou fissuré.

L'aile Renaissance paraît avoir été bâtie en deux phases, qui ne sont d'ailleurs peut-être séparées que par une seule année. On peut avancer cette suggestion si l'on note que les deux fenêtres associées à l'escalier à

⁶⁵ DÉCENEUX, 1977 ; 1980 ; 1981 ; 1982.

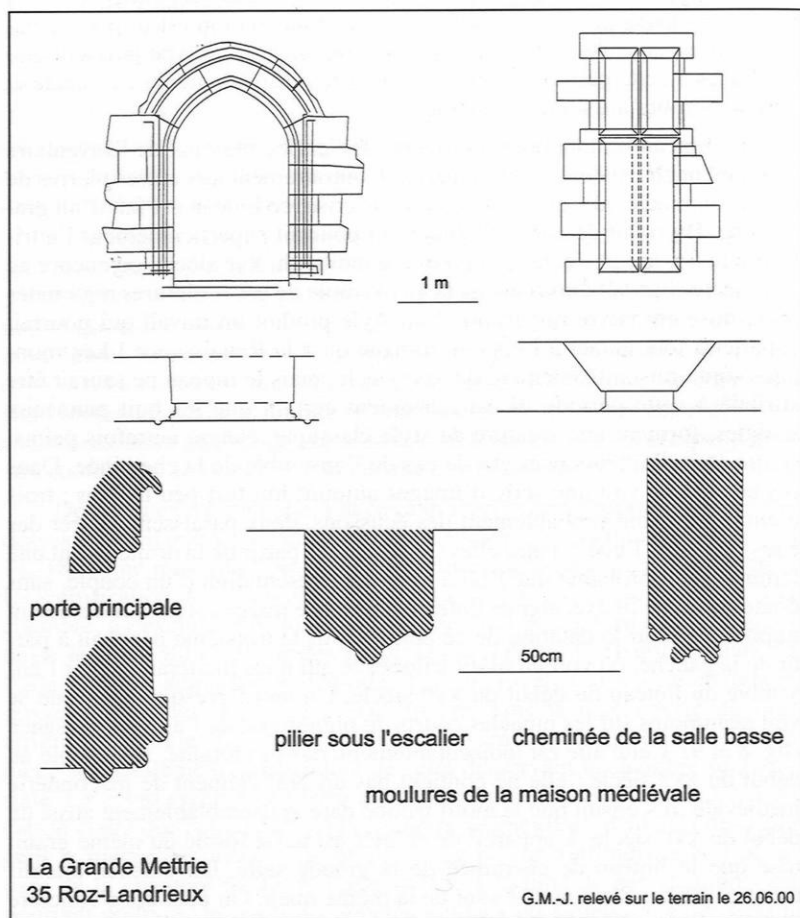


Figure 14 – La Grande Mettrie : détails.
(Gwyn Meirion-Jones).

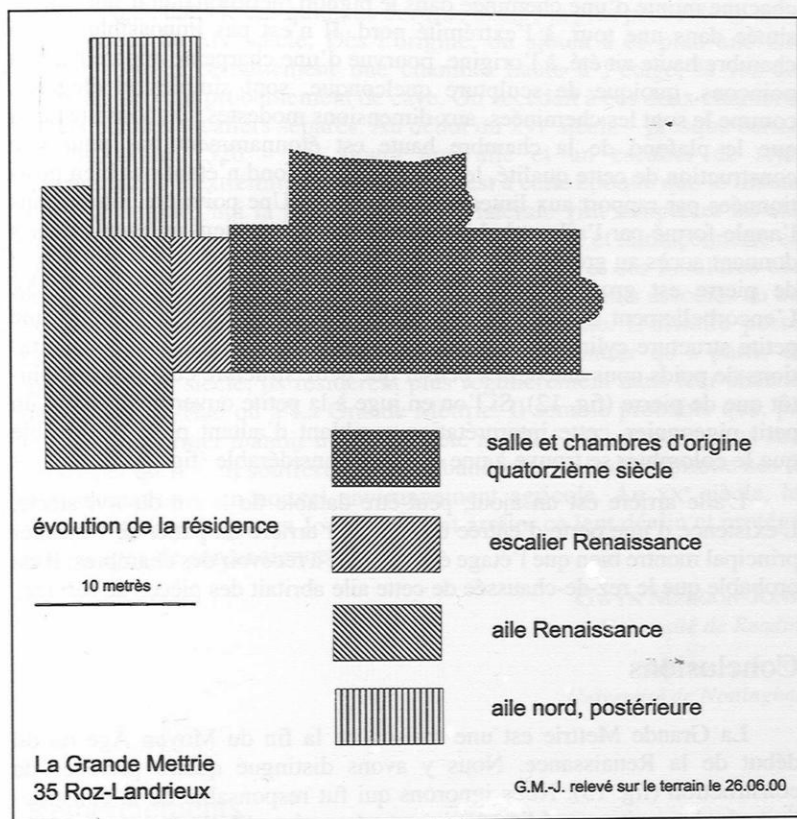


Figure 15 – La Grande Mettrie : évolution.
(Gwyn Meirion-Jones).

deux volées droites, celle située au rez-de-chaussée, en face de l'escalier, et celle visible sur le palier, sont munies de coussièges. Ces structures sont un souvenir d'une autre époque, le dernier vestige du Moyen Âge. Lorsqu'on ajouta l'aile Renaissance, les fenêtres des chambres relevaient toutes du style nouveau et n'étaient pas munies de coussièges. Cette aile est de plan simple ; elle est formée de deux grandes chambres superposées, chacune munie d'une cheminée dans le pignon méridional et d'une latrine située dans une tour, à l'extrémité nord. Il n'est pas impossible que la chambre haute ait été, à l'origine, pourvue d'une charpente apparente. Les poinçons, quoique de sculpture quelconque, sont simples et élégants, comme le sont les cheminées, aux dimensions modestes. On constate aussi que le plafond de la chambre haute est étonnamment bas pour une construction de cette qualité, les poutres du plafond n'étant pas bien positionnées par rapport aux linteaux des fenêtres. Une poivrière, située dans l'angle formé par l'aile et le bâtiment principal, contient un escalier à vis donnant accès au grenier placé au-dessus de l'escalier. Son couronnement de pierre est grossier et est venu remplacer un toit conique (fig. 5). L'encorbellement donne à penser qu'existait autrefois à cet endroit une petite structure cylindrique, munie d'une seule ouverture. Des considérations de poids nous amènent à penser que cette structure était de bois, plutôt que de pierre (fig. 12). Si l'on en juge à la petite ouverture, on a là un petit pigeonnier, cette interprétation semblant d'autant plus raisonnable que le colombier se trouve à une distance considérable (fig. 2).

L'aile arrière est un ajout, peut-être datable de la fin du *xv^e* siècle. L'existence d'une porte d'entrée dans le mur arrière du palier de l'escalier principal montre bien que l'étage était destiné à recevoir des chambres. Il est probable que le rez-de-chaussée de cette aile abritait des pièces de service.

Conclusions

La Grande Mettrie est une maison de la fin du Moyen Âge ou du début de la Renaissance. Nous y avons distingué quatre périodes de construction (fig. 15). Nous ignorons qui fut responsable de la construction de la maison médiévale conservée aujourd'hui. Robin du Han (*fl.* 1380) est sans doute l'un des bâtisseurs possibles, bien que nous inclinions à penser que la maison date d'avant son temps. Des éléments héraldiques se voient encore sur une lucarne de l'aile Renaissance. Nous pensons que ce dernier bâtiment date du début du *xv^e* siècle et qu'il fut peut-être édifié à l'occasion du mariage de Jean (III) du Han à Jeanne Bruslon. Ils furent unis en 1520, date qui s'accorde bien aux éléments stylistiques de l'aile Renaissance. La taille et les prétentions architecturales de cette nouvelle maison, de même que les éléments de confort appropriés au statut de ses habitants, correspondent bien à l'histoire d'une famille

dont les membres connurent la prospérité en tant qu'hommes de loi, fonctionnaires et propriétaires terriens.

La Grande Mettrie est donc un bon exemple d'un manoir médiéval breton de taille moyenne. Son plan de base – une salle en rez-de-chaussée avec une charpente apparente et une cuisine surmontée d'une chambre seigneuriale – se rencontre dans toute la région à la fin du Moyen Âge ; dans le cas qui nous occupe, la date la plus probable se situe à l'intérieur du XIV^e siècle. Dès l'origine, on ajouta à ce plan une aile arrière abritant certainement une chambre haute à l'étage, le rez-de-chaussée servant probablement de cave. On accédait à ces deux chambres hautes par des escaliers séparés. Au début du XVI^e siècle – presque certainement avant 1520 – on ajouta une aile et un escalier de style Renaissance à l'extrémité occidentale. C'est à cette époque que le linteau qui orne aujourd'hui la grande cheminée latérale vint remplacer un élément antérieur. La structure est de très bonne qualité et la maçonnerie est excellente. Les sculptures sont de très bonne tenue et des moulures élaborées ornent les montants de la cheminée et les éléments associés au bel escalier intérieur desservant la chambre seigneuriale. L'histoire postérieure de la famille Du Han semble toutefois montrer qu'à partir du milieu du XVI^e siècle, ils résidèrent plus régulièrement dans leur château de Launay-du-Han qu'à La Grande Mettrie. Il semble probable que, par la suite, ce dernier manoir n'ait guère été modifié par ses occupants successifs, et qu'il n'ait souffert que de l'abandon et de la décrépitude nés de son adaptation à un nouvel environnement agricole. Au XX^e siècle, les familles Aubry, Lepout et Jourdan surent arrêter ce lent déclin et protéger les vestiges de son ancienne grandeur.

GWYN MEIRION-JONES
Université de Reading

MICHAEL JONES
Université de Nottingham

Remerciements

Nous avons eu, au mois de septembre 2000, le privilège de présenter et d'expliquer le manoir de La Grande Mettrie au congrès de Dol de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, et ce à l'invitation de sa présidente, Madame Catherine Laurent, FSA. La Société a été accueillie par Monsieur et Madame Claude Jourdan, que nous remercions très vivement de nous avoir reçus à plusieurs reprises et qui ont eu la gentillesse de nous permettre de faire une étude détaillée du manoir et du site. Monsieur Jourdan nous a également donné accès à ses archives personnelles et à ses

notes sur l'histoire de la maison. L'excellence des chambres et de la table d'hôte de Monsieur et Madame Jourdan ont aussi largement contribué au plaisir de ces visites !

Cet article relève d'un projet de recherche multidisciplinaire à long terme, intitulé *The seigneurial domestic buildings of Brittany* dont les deux auteurs britanniques sont les éléments principaux. Les encouragements et les aides, financières et autres, ont été essentiellement fournis par la British Academy, l'ancien Science and Engineering Research Council, la Society of Antiquaries of London, et nos institutions de rattachement, les universités de Reading et de Nottingham. Nous les remercions tous pour leur soutien.

Ce texte a été traduit de l'anglais par notre ami, le Professeur Patrick Galliou, FSA, qui a apporté son talent habituel à cette tâche.



Figure 16 – La Grande Mettrie :
façade arrière et cheminées octogonales.
(Gwyn Meirion-Jones).



Figure 17 – La Grande Mettrie :
cheminée latérale de la grande salle.
(Gwyn Meirion-Jones).



Figure 18 – La Grande Mettrie :
les accès à la cuisine et l'ancien corps arrière,
sous l'escalier.
(Gwyn Meirion-Jones).

BIBLIOGRAPHIE

ALLENOU, J., 1917. *Histoire féodale des Marais, Territoire et Église de Dol. Enquête par tourbe ordonnée par Henri II, roi d'Angleterre*, Paris.

ANNE-DUPORTAL, A., 1913-1915. «Hédé. La seigneurie», *Bull. et Mém. de la Soc. Archéol. d'Ille-et-Vilaine*, t. 43 (1913-1914), p. 33-212 et t. 44 (1914-1915), p. 198-391.

BANÉAT, P., 1924-1925. *Le Département d'Ille-et-Vilaine, Histoire, Archéologie, Monuments*, 3^e éd., 4 t. Rennes (réimpression, Paris 1973).

BOURDE DE LA ROGERIE, H., 1921. «Registres des baptêmes de Roz-Landrieux de 1451 à 1529», *Bull. et Mém. de la Soc. Archéol. d'Ille-et-Vilaine*, t. 48, p. 79-88.

CHÉDEVILLE, A., 1995. «La mise en valeur des Marais de Dol : le témoignage des textes». *Baie du Mont-Saint-Michel et Marais de Dol. Milieux naturels et peuplements dans le passé*, dir. L. Langouët et M.-T. Morzaec-Kerfourm, Saint-Malo : Centre régional d'Archéol. d'Alet, p. 101-109.

DÉCENEUX, M., 1977. «La résidence des évêques de Dol à la fin du Moyen Age», *Annales de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Saint-Malo*, p. 232-237.

DÉCENEUX, M., 1980. «Notes sur quelques aspects des manoirs gothiques bretons», *Arts de l'Ouest, études et documents*, n^o 1-2, p. 105-126.

DÉCENEUX, M., 1981. «Notes sur les souches de cheminées octogonales des manoirs gothiques bretons», *Bull. Assoc. bretonne, 108^e Congrès à Rosporden 1980*, 4^e sér., 89, p. 80-87.

DÉCENEUX, M., 1982. *Manoirs gothiques bretons de 1364 à 1420. Essai sur quelques structures particulières d'habitat*. Thèse 3^e cycle, histoire, Université de Rennes 2 - Haute-Bretagne.

DUBOSC, M., 1878. *Le Cartulaire de Mont-Morel*, Saint-Lô.

DU PAZ, [Père] A., 1620. *Histoire généalogique de plusieurs maisons illustres de Bretagne*, Paris.

«Excursion du 29 mai 1980», 1981. *Annales de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de l'Arrondissement de Saint-Malo*, 1980, p. 243.

«L'excursion annuelle [...] (22 août 1962)», 1963. *Annales de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de l'Arrondissement de Saint-Malo*, 1962, p. 125.

FOURMONT, H. de, 1864-1867. *L'Ouest aux Croisades*, 3 vol., Nantes.

FROTIER DE LA MESSÉLIÈRE, [Vicomte] H. de, 1986. *Filiations bretonnes 1650-1923*, Saint-Brieuc 1924 (réimpression Mayenne, 1986).

GUILLOT, H., 1972-1974. «Du rôle des cimetières en Bretagne dans le renouveau du XI^e et de la première moitié du XII^e siècle», *Mém. Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Bretagne*, t. LII, p. 6-26.

GUILLOTIN DE CORSON, [Chanoine] A., 1892. «L'ancien manoir de La Mettrie-du-Han en Rozlandrieux», *Bull. et Mém. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vilaine*, 21, p. 59-61.

- GUILLOTIN DE CORSON, [Chanoine] A., **1897-1899**. *Les grandes seigneuries de Haute-Bretagne*, 3 vol., Rennes (réimpression, Paris, 1999).
- HILL, R., **1988**. *Mills of Medieval England*, Londres.
- INVENTAIRE GÉNÉRAL, **1993**. *Le manoir en Bretagne 1380-1600*, dir. Mignot, C. et Chatenet, M. 1993, Paris : Inventaire général, *Cahiers de l'Inventaire*, n° 28.
- JONES, M., **1994**. «Les Bretons et les croisades», *Mém. Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Bretagne*, t. LXXI, p. 367-380.
- LA BORDERIE, A. LE MOYNE DE, **1862**. «Le Régaire de Dol et la baronnie de Combour», *Bull. et Mém. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vilaine*, 1862, II, p. 150-219.
- LA BORDERIE, A. LE MOYNE DE, **1902**. *Choix de documents inédits sur le règne de la duchesse Anne en Bretagne*, Rennes.
- LEGUAY, J.-P., **1969**. *La Ville de Rennes au xv^e siècle à travers les comptes des miseurs*, Paris.
- MATHURIN, J., **1907**. «Les vieux calvaires de Roz-Landrieux», *Annales de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de l'Arrondissement de Saint-Malo*, 1907, p. 95-110.
- MEIRION-JONES, G. et JONES, M., **1996**. «Le château de la Haye en Saint-Hilaire-des-Landes (Ille-et-Vilaine)», *Mém. Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Bretagne*, t. LXXIV, p. 499-518.
- MORAUX, L., **1994**. «Histoire. Roz-Landrieux. Le manoir de la Grande Mettrie», *Le Pays Malouin* [28 octobre 1994], p. 42-44.
- MORICE, [Dom] H., **1742-1746**, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, 3 t., Paris.
- NASSIET, M., **1990-1993**. «Dictionnaire des feudataires des évêchés de Dol et de Saint-Malo en 1480», *Bulletin de l'Association bretonne*, 1990, p. 184-203 ; 1991, p. 265-296 ; 1993, p. 221-251.
- NASSIET, M., **1993**. *Noblesse et Pauvreté. La petite noblesse en Bretagne xv^e-xviii^e siècle*, Bannalec.
- NASSIET, M., **1994**. «Inventaire du manoir breton de la Chesnaye (1541)», *Histoire et Sociétés rurales*, n° 2 (2^e semestre 1994), p. 191-204.
- OGÉE, L., **1973**. *Dictionnaire historique et géographique de la Province de Bretagne*, Rennes, 1845 (réimpression, Mayenne, 1973).
- PANAGET, R., **1938**. «Une promenade au pays Dolois», *Annales de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de l'Arrondissement de Saint-Malo*, 1938, p. 43-57.
- PARIS-JALLOBERT, [Abbé] P., **1890-1914**. *Anciens registres paroissiaux de Bretagne*, Rennes [nous avons aussi utilisé un exemplaire manuscrit de quelques sections non publiées, comprenant celle de Roz-Landrieux, qui se trouve dans la salle de lecture des Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, Usuel (93 J)].
- PHILIPPE, R., **1982**. «Les premiers moulins à vent», *Annales de Normandie*, t. 32, p. 99-120.
- POTIER DE COURCY, P., **1970**. *Nobiliaire et armorial de Bretagne*, 4^e éd., Mayenne (1970), 4 vol.

RENÉ, [le Père], 1893. «Réformations de l'évêché de Dol en 1513», *Revue historique de l'Ouest*, année 1893, Documents [et séparément, 1895].

ROSMORDUC, [le comte de], 1896-1905. *La Noblesse de Bretagne devant la Chambre de la réformation*, 4 vol., Saint-Brieuc.

«Roz-Landrieux», 1972. *Annales de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de l'Arrondissement de Saint-Malo*, 1971, p. 218.

SAULNIER, F., 1909. *Le Parlement de Bretagne, 1554-1790*, 2^e éd., 2 t., Rennes (réimpression, Mayenne, 1999).

SÈVEGRAND, G., 1994. *La Montre des Gentilshommes de l'évêché de Rennes de 1541*, Rennes [extrait de *Bull. et Mém. de la Soc. archéol. d'Ille-et-Vilaine*, t. 95 (1993), p. 73-127 et t. 96 (1994), p. 111-169].